

Vision affaiblie des yeux mais pas des courants musicaux

Number 87, May 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42136ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1996). Vision affaiblie des yeux mais pas des courants musicaux. *Liaison*, (87), 19–19.

Vision affaiblie des yeux mais pas des courants musicaux

MATHIEU
GRAINGER
ET
MARC
PARÉ



RÉMI
FOURNIER
ET
JEAN-
FRANÇOIS
MELOCHE

À sa première participation à La Nuit sur l'étang, Brasse-Camarade en avait surpris plus d'un par son intensité et par un son tout ce qu'il y a de plus électrique. L'arrivée de Vision affaiblie sur la scène du Conseil des arts de Hearst, à la finale de La Brunante à la SRC, a eu le même effet sur les oreilles de l'auteur de ces lignes. Le porte-parole, Mathieu Grainger, avait prédit un son ne ressemblant pas à celui des autres groupes. Vision affaiblie a montré que, même si tous ses membres portent des lunettes, ceux-ci n'ont pas manqué de vision musicale.

Le groupe est né lors d'une remise de diplôme en juin 1993, à l'École secondaire Sainte-Famille, de Mississauga, en banlieue de Toronto. Le hasard a voulu que les quatre membres se retrouvent ensuite à l'Université d'Ottawa. Si la formation joue un rock qui a subi l'influence des super groupes anglophones des dernières années, avec beaucoup de guitares et de sonorités un peu plus expérimentales, elle a néanmoins développé un son bien particulier. Et les paroles de Mathieu Grainger sont profondes : *Toxicomanie*, par exemple, traite d'une situation observée chez des amis.

L'an dernier, confie Grainger, le groupe était arrivé cinquième à La Brunante, ratant de justesse le cercle des finalistes. Une année est passée et Vision affaiblie a trimé dur pour se faire un nom. La salle d'écoute de l'Université d'Ottawa est vite devenue un second chez-soi, tant et si bien que la formation s'est retrouvée à Hearst, pour La Brunante 1996. « C'est là, raconte Mathieu Grainger, que j'ai remis en ques-

tion mon style. J'en ai parlé à Jim Corcoran [parrain de cette édition]. Il m'a dit de rester fidèle au mien. Durant cette semaine de formation, c'était la première fois que le groupe passait autant de temps ensemble. Nous nous sommes beaucoup rapprochés, y compris durant le voyage de quatorze heures ! Mais une fois là, nous n'étions pas seuls, et beaucoup de gens travaillaient avec nous durant le stage. Maintenant, nous revisons nos objectifs, pour savoir ce que nous cherchons à obtenir dans six mois, ou un an. » Parmi ces objectifs, note Grainger, figure un enregistrement d'ici six mois, parce que les gens qui ont côtoyé Vision affaiblie jusqu'à maintenant s'intéressent au son particulier et aux paroles qui caractérisent le groupe.

L'ensemble entend jouer la carte de la visibilité (sans jeu de mots). Il y a déjà eu spectacle à l'Université d'Ottawa ; l'Université du Québec à Hull pourrait suivre ; et comme les quatre amis disposent de suffisamment de matériel pour un spectacle de 1 h 20, ils lorgent du côté des écoles secondaires d'Ottawa.

Après les ateliers de Hearst, Mathieu connaît aussi la valeur des subventions ; il ira frapper à la porte de Musication et de Patrimoine Canada. Le jeune homme ne perd pas de vue non plus la filière franco-ontarienne : Marc Paré, Jean-François Meloche, Rémi Fournier et lui, si on leur en donne la chance, pourraient jouer au Festival franco-ontarien, en juin, et à La Nuit sur l'étang, en mars 1997. « Ces objectifs ne sont pas irréalistes », affirme-t-il avec enthousiasme.